

MICHEL CARRÉ

PRIS AU PIÈGE

OPÉRA-BOUFFE EN UN ACTE

MUSIQUE DE

ANDRÉ GEDALGE



Provisoirement : 1 fr. 70

PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1895

PRIS AU PIÈGE

OPÉRA BOUFFE EN UN ACTE

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre national
de l'OPÉRA-COMIQUE, le 7 juin 1895.

PERSONNAGES

HARPAGÈME MM. BERNAËRT.
TIMANTE. CARBON .
MARINETTE. M^{me} MOLÉ-TRUFFIER.
HORTENSE. LECLERC.
UN NOTAIRE M. ÉLOI.

CHŒURS.

PRIS AU PIÈGE

Une place publique dans une petite ville d'Italie. A droite de la scène une maison avec jardin. — La porte de la maison est ouverte et en laisse voir l'intérieur. — Le jardin est clos par un petit mur surmonté d'une grille ornée de feuillage. — Une porte percée dans ce mur ouvre sur la rue. — Dans la maison, une fenêtre ouvre à gauche et une porte au fond conduit au premier étage. — Le toit est praticable, on y accède par une lucarne qui donne sur une sorte de terrasse à l'italienne ; à gauche de la lucarne, une cheminée également praticable.

SCÈNE PREMIÈRE

HORTENSE, HARPAGÈME, puis MARINETTE
et TIMANTE.

Dans le jardin, devant la maison, Hortense est assise à droite et travaille, Harpagème sort de la maison et, inquiet, fait le tour du jardin, puis, il s'approche d'Hortense et tourne amoureuxment autour d'elle.

HARPAGÈME, doucement.

Mignonne, il n'est ici que nous !
Ah ! laissez-moi, je vous en prie,
Recommencer à vos genoux
Notre adorable causerie !
Je sens un vertige inconnu,
Et le jour est enfin venu...

Il se laisse tomber à genoux.

HORTENSE, l'interrompant et chantant une vieille chanson.

« Voici le jour venu, Rosette se marie
Avec un homme qui a quatre-vingt-dix ans !
La petite Rosette n'a pas encore vingt ans !... »

HARPAGÈME, se levant, avec humeur.

Vous ne m'écoutez pas, méchante !
Et vous me préférez Timante !
Ce jeune freluquet qui vient à tout moment
Rôder devant la porte close !
Mais qu'il revienne encor, s'il l'ose !

A Hortense, très amoureux.

Ma mie !... Ab ! pourquoi donc me causer ce tourment
Vous êtes dure à mon égard
Ne me ferez-vous pas l'aumône d'un regard ?

HORTENSE, même jeu, passant devant lui.

« Faites-lui l'aumône
Faites-lui du bien,
A ce pauvre aveugle, qui n'y voit rien ! »

Harpagème agacé rit en faisant une horrible grimace.

(A part.)

Il en rit, mais il en rit jaune !

HARPAGÈME.

Pourtant !
Je me sens encore jeune et bien portant !
Et je connais plus d'un galant !
Qui ne pourrait en dire autant !
Par ma tournure !
Je vous l'assure
Mainte beauté... si je voulais... souvent...

HORTENSE, l'interrompant et l'imitant sur un vieil air.

« Pourquoi me faire ainsi la mine
Et me traiter en homme de rien,

J'ai, Dieu merci, la taille fine,
 Tous ces sauteurs, je les vauz bien.
 Quand les garçons vous donnent leur foi
 Quand chacun d'eux s'en vient vous dire : Je vous aime,
 Quand les garçons vous donnent leur foi,
 Aucun ne vous aime comme moi. »

HARPAGÈME, à part, pendant qu'elle lui chante ce refrain.

Hélas ! je ne sais comment
 Lui dépeindre mon tourment !
 Ah ! daignera-t-elle un jour
 Me donner un peu d'amour.

Interrompant brusquement Hortense qui rit aux éclats.

Assez raillé ! Quand vous serez ma femme...

HORTENSE, allant à lui brusquement.

Hein ? quoi ?

HARPAGÈME, s'animant, très amoureux.

Quand vous serez ma femme!...
 Vous aurez, sur mon âme,
 Des diamants et des bijoux !
 Vous aurez des dentelles !
 Et... mille bagatelles !
 Répondez-moi ; le voulez-vous ?
 Les amours bien souvent viennent sans qu'on y pense.

HORTENSE.

Si j'étais votre femme !
 Il faudrait, sur mon âme,
 Fuir à jamais l'éclat du jour !
 Que me font vos dentelles,
 Toutes vos... bagatelles !
 Ce qu'il me faut ? C'est de l'amour !
 Les amours, en effet, viennent sans qu'on y pense

Mais de vos beaux serments, cher oncle, on vous dispense
 Mon cœur, hélas ! y reste sourd !

Hortense se remet à son ouvrage. Harpagème consterné se promène à grands pas en levant les bras au ciel et comme indécis sur ce qu'il doit faire. A ce moment, Marinette ouvre la porte et paraît dans le jardin, un panier au bras, causant avec Timante. Elle lui fait signe de se taire et d'être prudent. La porte se referme.

HARPAGÈME, prenant brusquement son chapeau et son manteau.

Je vais chez le barbier du coin !

MARINETTE, qui est entrée dans le jardin.

Il en a, ma foi, grand besoin.

Harpagème, en voyant Marinette, revient à elle et l'entraîne à part, après s'être assuré que le panier qu'elle porte ne contient rien de suspect.

HARPAGÈME.

Écoutez bien, mademoiselle,
 Je ne m'éloigne qu'un instant,
 Pourtant
 Il faudra veiller avec zèle.

MARINETTE.

De moi, monsieur sera content.

HARPAGÈME, allant à Hortense.

Vous, ma nièce, je vous en prie,
 Comme le jour précédent,
 Travaillez en m'attendant
 A votre tapisserie !

Souçonneux.

Oui, mais je veux en m'en allant,
 Verrouiller portes et croisées !

Il fait mine d'aller fermer la fenêtre.

MARINETTE.

Nous connaissons certain galant
 Qui veut aller sur vos brisées.

HARPAGÈME, parlé, redescendant vivement.

Un galant sur mes brisées !

ENSEMBLE

HORTENSE, à part.

Fermez verroux et cadenas !
L'amour rien ne l'arrête !
De vos tracas
Se rit l'amant qui guette.

HARPAGÈME, à part

Que peuvent tous les cadenas
Contre l'amant qui guette,
Que de tracas,
Vraiment, j'en perds la tête.

MARINETTE, à part.

De sa prudence, je me ris !

HARPAGÈME.

Que de tracas ! que de soucis !

MARINETTE, à Harpagème.

Ayez confiance.

HARPAGÈME, à Marinette.

De la vigilance !

MARINETTE, à part.

De sa prudence je me ris,
Mais à ses yeux, j'ai trop de prix
Pour lui faire mauvaise mine

PRIS AU PIÈGE.

HORTENSE, a part, riant.

Pour qu'on les rouvre à la sourdine,
Il ferme tous ses cadenas !

REPRISE DE L'ENSEMBLE

Harpagème ouvre la porte de la rue et sort. A ce moment, Timante qui, depuis quelques instants tournait autour de la maison, se faufile derrière son dos et entre dans le jardin. Hortense va pousser un cri. Marinette lui met vivement la main sur la bouche. Harpagème, qui n'a rien vu, ferme consciencieusement sa porte à double tour en laissant le loup dans la bergerie.

SCÈNE II

TIMANTE, HORTENSE, MARINETTE.

TIMANTE.

Hortense !

HORTENSE, se levant vivement.

Fuyez !

TIMANTE.

Fuir encore !

Vivre loin de vous quand je vous adore !

Non ! non ! vous ne le voulez pas !

Non ! désormais, je m'attache à vos pas !

Marinette fait le guet.

HORTENSE.

Mon tuteur est à la porte,
S'il allait vous surprendre ici !

TIMANTE.

Lui !... Que le diable l'emporte !...
C'est là mon moindre souci !

Pour m'amuser d'Harpagème
Et le guérir de l'amour
J'ai plus d'un stratagème
Et plus d'un bon tour !

HORTENSE, avec une douleur exagérée.

Je suis prisonnière en ces lieux !
Aux ordres d'un tuteur il faut bien que je cède !

TIMANTE, bas, à Marinette.

Marinette, viens à mon aide !

MARINETTE, à Hortense.

Et sans doute, vous aimez mieux
Devenir triste, maigre et laide,
Que de fuir cet horrible vieux !

HORTENSE.

Quoi ! Suis-je déjà si changée ?

MARINETTE.

Vous n'êtes pas belle, vraiment !

TIMANTE.

Je vois un certain changement !

HORTENSE, piquée.

De ce beau compliment
Je vous suis obligée !

MARINETTE, poussée par Timante.

Si j'étais vous ?

HORTENSE.

Quoi ?

PRIS AU PIÈGE.

MARINETTE.

Je n'ose achever!

HORTENSE.

Parle !

TIMANTE, lui faisant des signes.

Va donc !

MARINETTE.

Mademoiselle !...

Je crains de vous fâcher...

HORTENSE.

C'est montrer trop de zèle.

Parle enfin !

MARINETTE.

Il faut vous faire enlever !

HORTENSE, jouant l'émotion et cachant sa tête sur l'épaule de Marinette.

Marinette, es-tu folle !

Enlever, que dis-tu ?

MARINETTE.

Vous avez trop de vertu

Sur ma parole !

TIMANTE, faisant asseoir Hortense et se laissant tomber à ses pieds.

Vite, envolons-nous
 Par les sentiers roses,
 Plus de portes closes
 Plus d'oncle jaloux !

SCÈNE DEUXIÈME.

9

L'amour nous appelle,
Son chant est si doux !
Sous son aile,
Envolons-nous !

MARINETTE.

Si vous hésitez, le vieil Harpagème
Vous répétera bientôt : Je vous aime
Et vous conduira devant le curé !

HORTENSE, se levant.

Oh ! j'en mourrai ! je l'ai juré !

TIMANTE.

Si vous hésitez, votre oncle sans doute,
Malgré son asthme et sa goutte
Bien qu'il n'y puisse voir goutte !
Comme il l'a dit, le fera !

TIMANTE, MARINETTE.

Et je ne dois point vous taire
Que ce vieux célibataire
Veut vous conduire au notaire
Pour rédiger le contrat !

HORTENSE.

Ah ! s'il en est ainsi, je vous suivrai, Timante !

TIMANTE.

Ma chère amante !

ENSEMBLE.

Vite, envolons-nous,
Par les sentiers roses
Plus de portes closes !
Plus d'oncle jaloux !

L'amour nous appelle,
 Son chant est si doux !
 Tous deux sous son aile,
 Vite, envolons-nous !

Hortense très troublée s'abandonne aux bras de Timante qui la fait asseoir, et comme elle perd à demi connaissance, il s'empare d'un arrosoir qu'il lève au-dessus de sa tête. A cette vue, Hortense pousse un cri et se dresse. Il veut l'entraîner.

TIMANTE, parlé.

Eh bien, partons.

HORTENSE, résistant.

Non, Timante, je ne consentirai à vous suivre que si mon oncle s'obstine à refuser de m'unir à vous. Essayons aujourd'hui encore d'obtenir son consentement ?

MARINETTE.

Son consentement ? Mais il aimerait mieux cent fois vous étouffer ou vous pendre que de le donner !

TIMANTE.

Vous entendez... Il refusera !

HORTENSE.

Alors, je vous suivrai !... Et ma conscience ne me reprochera rien !

TIMANTE.

En ce cas ! écoutez ! Je médite un projet qui, j'en suis sûr, l'amènera à servir notre amour !

HORTENSE.

Prenez garde !

MARINETTE.

Quel projet ?

TIMANTE.

Votre tuteur me prenant pour plus sot que je ne suis et s'imaginant que je tomberai naïvement dans tous ses pièges, se propose de m'en tendre un, dans lequel, je l'espère, le vieux niais se trouvera pris lui-même! Mais, pour cela, Marinette, j'ai besoin de ton aide.

Il lui glisse une bourse.

MARINETTE, l'epochant.

Oh! monsieur, je suis toute à vous.

TIMANTE.

Voici l'affaire : Harpagème, pour s'emparer de moi, a fait construire par le serrurier, notre voisin, une cage à ressort.

HORTENSE.

Une cage!

TIMANTE.

Fort bien machinée, ma foi; mais le serrurier est de mes amis, et moyennant quelque argent que je lui ai fait tenir, il m'a confié les projets d'Harpagème.

HORTENSE.

C'est votre mort qu'il veut!

TIMANTE.

N'ayez crainte. C'est moi qui, ce soir même, lui amènerai la cage, mais, pour cela, il faut que votre tuteur s'emporte contre moi, au point de vouloir user dès aujourd'hui de ce moyen extrême.

MARINETTE.

Que faut-il faire?

TIMANTE, tirant un billet de son pourpoint et le donnant à Marinette.

Voici une lettre que j'ai écrite et qui peut traverser ses desseins. Je vais feindre devant lui de te la donner en te priant de la remettre à Hortense, et tu la refuseras avec emportement.

MARINETTE.

J'ai compris, mais encore une fois, monsieur, prenez garde!

AIR.

Cet homme est un vilain homme!

Tyrannisant sa maison

Sans raison!

Il nous poursuit, il nous assomme

Dès le matin se plaignant

Et geignant!

Il déraisonne

Il soupçonne

A toujours un œil à tout

Et partout!

Il ergotte,

Il complotte,

La moindre chose l'asticote!

Le bruit d'une araignée, alors qu'elle tricote,

Une mouche qui vole, une souris qui trotte.

Le vent qui gémit,

La feuille qui bruit,

L'oiseau qui sautille,

L'âtre qui pétille!

Cette existence est effroyable!

Mais, voyez quel est notre ennui

On a beau le donner au diable,

Le diable ne veut pas de lui!

La nuit venue il fait sa ronde
 Avec deux ou trois bâtons
 A tâtons.

Il tonne, il gronde!

Par ses clameurs éveillant tout le monde!

Il pousse un verrou, met la chaîne, puis soudain,

Le pistolet en main,

Dans sa démente,

Du haut en bas il recommence!

Non, le diable, ennemi de tous les gens de bien,

Le diable, bien nommé diable et qui ne vaut rien!

Est moins jaloux, moins fou, moins méchant, moins bizarre,

Moins envieux, moins loup, moins vilain, moins avare,

Que ce vilain homme,

Tyrannisant sa maison,

Sans raison!

Qui nous poursuit et nous assomme,

Dès le matin se plaignant

Et geignant!

Un rien l'agite,

L'irrite,

Puis sans savoir où,

Il court comme un fou!

Ah! je ne fais qu'un rêve,

Mon seul espoir, c'est qu'il en crève!

Cette existence est effroyable!

Mais voyez quel est notre ennui,

On a beau le donner au diable,

Le diable ne veut pas de lui!

Harpagème paraît dans la rue.

HORTENSE, qui l'aperçoit à travers la grille.

C'est lui! le voilà!

TIMANTE.

Rentrez et ne craignez rien !

HORTENSE.

J'ai peur !

TIMANTE.

Ayez confiance.

Hortense rentre.

MARINETTE.

Il met la clef dans la serrure.

TIMANTE.

Attention ! songe à ton rôle !

Harpagème s'assure bien que tout est désert et ouvre sa porte. Il aperçoit Timante.

HARPAGÈME, à part.

D'où sort celui-là ?

MARINETTE, feignant la colère.

Allez au diable, allez !

TIMANTE.

Marinette !

MARINETTE.

Pour qui me prenez-vous ?

HARPAGÈME, à part.

Bien !

MARINETTE.

Ai-je l'air d'une fille intrigante ?

TIMANTE.

Un mot seulement... Marinette... ma petite Marinette !

MARINETTE.

Ne m'approchez pas!

HARPAGÈME, à part..

Bon!

TIMANTE.

Cent louis pour toi! Les voilà!

MARINETTE.

Je n'en ai que faire!

TIMANTE.

Quoi?

MARINETTE, lui mettant le poing sous le nez.

Si vous ne partez pas à l'instant, je vous assomme!

TIMANTE.

Il s'agit seulement de remettre ce petit billet à Hortense.

HARPAGÈME, saisissant le billet.

Ah! coquin! scélérat! Ah! trouble-ménages!

MARINETTE, feignant la surprise.

Eh quoi! vous étiez là, Monsieur!

TIMANTE, l'épée à la main.

Rendez-moi cette lettre!

HARPAGÈME.

Ambroise! Christophe! Ignace! à moi!

Poursuite dans la maison. — Timante se sauve par la fenêtre.

MARINETTE.

Il n'a pas trop de jambes pour fuir!

HARPAGÈME, qui s'est emparé d'une paire de pincettes.

Il fait bien, j'allais lui donner un peu de fer au travers du pourpoint. (Tombant assis.) Me voilà suant et malade de l'avoir vu ici; par où donc est-il entré?

MARINETTE, riant.

Il aura passé par-dessus le mur et il s'est sauvé par cette fenêtre!..

HARPAGÈME.

Je la ferai murcr!

Marinette sort.

SCÈNE III

HORTENSE, HARPAGÈME.

HORTENSE, entrant.

Qu'y a-t-il, mon oncle?

HARPAGÈME.

Arrivez donc, mademoiselle la sucrée!... ignorez-vous qu'un homme fût entré en mon absence!

HORTENSE.

J'allais vous l'apprendre, si vous ne l'aviez su!

HARPAGÈME.

Il faudra donc, impertinente, que je fasse mettre des barreaux aux fenêtres et des cadenas partout!

HORTENSE.

Je ne sais pas où vous pourriez en mettre encore, mais cela fait il restera la cheminée!

HARPAGÈME.

Je la ferai boucher!...

HORTENSE.

Vous gèlerez donc en hiver, ce dont je serais fort réjouie.

HARPAGÈME, furieux.

Vous gèlerez avec moi!

HORTENSE, souriant.

Quelle colère, mon oncle! Je ne vous ai jamais vu ainsi!
Ce n'est pas en me parlant sur ce ton que vous gagnerez
mon cœur, je vous en avertis!

COUPLETS

I

Vous voulez être, dites-vous,
Mon époux?
Cela ne saurait me surprendre;
Mais sachez-le, pour entreprendre
Ma conquête, il faut, entre nous,
Être galant, doux,
Point jaloux
Et toujours tendre!
Mais surtout n'attendre
De nous
Bien souvent que des coups!
Le meilleur des avocats
En ce cas
C'est l'amant même.
Et vous savez, Harpagème!
Quels soins discrets, délicats,
On a pour celle qu'on aime!

PRIS AU PIÈGE.

Car un amoureux doit surtout
 Ne point se rendre insupportable
 Rire toujours, céder sur tout...
 Mon oncle en êtes-vous capable ?

Harpagème va pour parler. Hortense l'interrompt en frappant du pied.

II

J'entends qu'en me parlant d'amour
 Chaque jour !
 On n'ait pas l'air triste et morose,
 Qu'on ne se fâche pas sans cause,
 Pour un mot, à propos de rien !
 Vous le voyez bien
 L'amour tient
 A peu de chose !
 Mais tout n'est pas rose
 Et souvent,
 L'amour est décevant !
 Je veux avoir des loisirs
 Des plaisirs
 De toutes sortes !
 Je veux que toutes les portes
 S'ouvrent selon mes désirs,
 Je veux sortir sans escortes !
 Car un amoureux doit surtout
 Ne point se rendre insupportable
 Rire toujours, céder sur tout...
 Mon oncle en êtes-vous capable ?

Elle lui rit au nez.

HARPAGÈME, l'interrompant brusquement.

Assez de raisonnement ! Voyons un peu ce que dit ce
 billet que j'ai surpris ! (il lit.) « Pour punir votre jaloux, je
 me suis rendu maître de la maison qui est voisine de la
 vôtre, où j'ai trouvé le moyen de me faire un passage sous

terre (s'interrompant.) Comme les taupes! (il continue.) qui me conduira jusqu'à votre chambre!... J'espère que la nuit ne se passera pas sans que vous me voyiez! — *Timante.* » Ah! Ah! Eh bien! qu'il y vienne, je lui servirai, je le jure, un plat de ma façon!

HORTENSE, un peu inquiète.

Et quoi donc?

HARPAGÈME.

Vous le verrez de reste!

HORTENSE.

Mais encore!...

HARPAGÈME, rageur.

Vous voudriez bien le pouvoir avertir pour le mettre à l'abri de ma colère! Mais je ne crains ni vos agissements perfides ni ceux de cet intrigant! et je veux vous dire mon projet afin que vous sachiez bien le sort qui l'attend!

HORTENSE.

Que comptez-vous faire?

HARPAGÈME, terrible.

Me débarrasser de lui, par la mort!

HORTENSE.

Dieu!

HARPAGÈME, achevant sa pensée.

Ce qui est le meilleur moyen!

HORTENSE.

Êtes-vous fou?

HARPAGÈME.

E aucune façon! Je me suis entendu avec le serrurier de l'endroit qui me vient de construire certaine machine... fort à propos pour l'usage que j'en veux faire!... Je la disposerai en cette chambre; notre amoureux, cette nuit, ne manquera pas de s'y rendre, et au lieu d'y trouver Hortense, il se verra bel et bien pris au piège! Alors!... alors j'entrerais et de mon épée, zigüe!... zigüe!... je le percerai tout à mon aise! Ensuite!... ensuite... je le mettrai dans ma cave.

HORTENSE.

Vous tuerez un homme sans plus de scrupules?

HARPAGÈME.

Sans plus!...

HORTENSE.

Vous ne ferez pas cela!

HARPAGÈME.

Il dépendra un peu de vous, ma nièce! Rentrez!

Peu à peu, pendant ce dialogue, la scène s'est remplie d'une foule de gens amenés par Timante. Marinette leur fait des signes d'intelligence par la fenêtre; ils sont entrés sans bruit et se sont groupés autour de la maison. Pendant qu'Harpagème parle encore, Timante a accordé sa guitare et commence à chanter une aubade, Pendant qu'il chante Marinette et Hortense retiennent Harpagème qui veut absolument s'élançer au dehors.

SCÈNE IV

Dans la rue.

TIMANTE et LE CHŒUR.

TIMANTE.

Dans tes yeux
 A l'éclat radieux
 Mignonne
 Beauté
 Des cieux la clarté
 Rayonne!

HARPAGÈME.

Ah! quelle audace incroyable!

HORTENSE.

C'est charmant!

HARPAGÈME.

Qu'ils aillent au diable!

LE CHŒUR ¹, s'accompagnant d'instruments bizarres.

Mais les yeux
 Du vieux,
 Qui veille,
 En sultan,
 Et qui tend
 Sa vieille
 Oreille
 Partout!
 Ont tout
 Du hibou!

Harpagème furieux entre un instant dans la maison. Hortense en profite pour descendre dans le jardin et se rapprocher de Timante.

¹. A la scène, le chœur, au lieu de dire les paroles, peut accentuer le comique en chantant sur des : Tarata-ta... parapapoum !

PRIS AU PIÈGE.

TIMANTE.

Ah! viens, parais!
 Que ma voix te touche!
 Près de toi, bien près,
 Je voudrais
 Farouche!
 Me griser
 D'un baiser
 Sur ta bouche!

Ils s'embrassent à travers la grille.

LE CHŒUR

Envoyons faire
 Lanlaire
 Ce célibataire!
 Ce tuteur
 Séducteur
 Qui fait le joli cœur!

Harpagème aperçoit Hortense; au comble de l'exaspération, il vient la prendre par le bras et l'oblige à rentrer, puis il pousse Marinette en avant. Marinette compte les assistants et fait comprendre à Harpagème qu'ils sont nombreux. Harpagème fait signe qu'il va monter sur le toit.

TIMANTE, très exagéré.

Aube du jour
 Ange rose,
 A qui chante l'amour.
 Ouvre enfin ta porte close!

LE CHŒUR

Vieux morose
 Viens ici!
 Ouvre aussi
 Ta porte close
 Tu n'es qu'un impotent
 Fais-nous place et va-t'en!

TIMANTE, à tue-tête.

O belle
Je t'appelle
Laisse-toi charmer!
Ne sois pas rebelle,
Entends ma voix, il faut aimer!

LE CHŒUR, tapant sur le dos des instruments.

Tra la la! la, la!... la, la, la!

Harpagème et Marinette montent l'escalier qui conduit sur le toit; pendant ce temps les chanteurs se groupent et s'approchent de la porte avec de grandes démonstrations de politesse. Personne ne paraissant, ils frappent dans leurs mains des coups formidables.

LES CHANTEURS, entre eux.

Pour nous recevoir, nul valet!
Quand nous venons en ambassade?
Monsieur, ouvrez-nous, s'il vous plaît?
Êtes-vous donc mort ou malade?

A ce moment, Marinette et Harpagème paraissent à la lucarne et montent sur le toit. Marinette porte un pot à l'eau plein qu'elle passe à son maître.

HARPAGÈME.

Je vais l'asperger sans remords!
Le traître! le pendard! l'infâme!
Il s'en souviendra, sur mon âme!

Il prend le pot plein d'eau des mains de Marinette, et gagne l'extrémité du toit.

MARINETTE.

Maintenant nous pouvons rire tranquillement!

Elle ferme la lucarne intérieurement.

HARPAGÈME, se dressant.

Coquins, regardez-moi! Je suis le châtiment!

Il veut jeter sur la tête des amis de Timante le contenu du pot, mais il le fait si maladroitement, que c'est lui qui reçoit tout. Il éternue bruyamment.

TOUS, riant.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Hortense paraît dans le jardin et va ouvrir à Timante. A cette vue, Harpagème se précipite sur la lucarne qu'il essaye d'ouvrir.

HARPAGÈME, n'y pouvant parvenir

Il me reste la cheminée!

Harpagème arrive à la cheminée, entre dedans, mais il y reste pris à mi-corps et ne peut aller plus loin... Pendant ce temps, Timante et ses amis ont enfoncé la porte et pénétré dans le jardin. Hortense et son amant sont au bras l'un de l'autre. — Marinette redescendue, semble inquiète de son maître qu'elle cherche de tous côtés.

MARINETTE, feignant de l'apercevoir.

Hé! là-haut! monsieur Harpagème!

Par où donc êtes-vous passé?

Pauvre insensé

L'heure est suprême!

Timante est ravi de cela

Car il enlève votre nièce!

Descendez vite, le temps presse!

Ah! monsieur! que faites-vous là?

HARPAGÈME.

Dans cette étroite cheminée!

Comme en un piège une souris

Me voilà pris.

Quelle journée!

Timante est ravi de cela

Il enlève Hortense, ma nièce.

Ah! je suffoque! ah je m'affaïsse!

Par pitié, tirez-moi de là!

Pendant cet ensemble, le chœur se retire tout doucement à reculons, faisant force salutations à Harpagème.

CHŒUR — QUATUOR

Vous êtes ridicule,
 Sur ce tuyau perché,
 Si le scânt vous brûle
 J'en suis vraiment fâché!
 J'ai l'âme désolée
 De vous voir aujourd'hui
 Avec le ventre cuit
 Et la tête gelée!
 Dans cet affreux conduit
 Ne passez pas la nuit
 Vous pourriez par la brume,
 Attraper un bon rhume
 Un rhume de cerveau
 Et pleurer comme un veau!
 Mais déjà l'heure avance,
 Allons, monsieur, bonsoir,
 Nous avons le devoir
 D'attendre pour vous voir
 Une autre circonstance!
 Bonsoir !

Ils sortent lentement.

HARPAGÈME.

Ah ! je suffoque !... Ah ! je m'affaisse !
 Par pitié, tirez-moi de là !
 Ah ! je suffoque... Ah ! je m'aff...

Il disparaît dans la cheminée.

Aussitôt Timante reparait et court dans la rue en faisant des signes à des gens qu'on ne voit pas. Dès qu'il a disparu, quatre hommes se montrent au détour de la rue, quatre hommes sinistres portant avec peine une lourde cage de fer qu'ils font pénétrer dans le jardin et mettent en place avec mille précautions. — A ce moment, Timante qui s'est enveloppé d'un manteau et a dissimulé ses traits sous un faux nez et une forte moustache, revient, les paye et leur fait signe de s'éloigner. Puis il ouvre la porte de la cage dans laquelle il s'introduit et demeure immobile. — Un bruit sourd ! — C'est Harpagème qui vient d'achever sa dégringolade dans la cheminée. Noir de suie, il se précipite en avant et tombe en arrêt sur la cage. — Comme un diable, subitement, Timante en sort et se pose devant lui.

HARPAGÈME, terrifié.

Holà !

Par deux fois, inquiets l'un de l'autre, ils se cherchent puis s'évitent.
Timante enfin finit par joindre Harpagème.

SCÈNE V

HARPAGÈME, TIMANTE.

TIMANTE.

Ne me connaissez-vous pas ?

HARPAGÈME.

Nullement.

TIMANTE.

Eh ! vous m'avez vu vingt fois chez M. Pierre, votre scrururier, je suis son premier apprenti !

HARPAGÈME, examinant le faux nez.

En effet, il me semble que vos traits ne me sont pas complètement inconnus !

TIMANTE, montrant la cage.

Je vous ai apporté l'objet !

HARPAGÈME, radieux.

Ah !... Je tiens ma vengeance ! Ah ! M. Timante ! vous aurez avant peu de mes nouvelles, c'est moi qui vous le dis !

DUO

HARPAGÈME.

Ah ! cette cage est admirable !

TIMANTE.

N'est-ce pas ?

HARPAGÈME, tournant autour de la cage.

C'est très bien construit !

ENSEMBLE

HARPAGÈME, à part.

Je t'y verrai donc cette nuit
Timante exécrable !

TIMANTE, à part.

Tu l'étrénneras cette nuit
Vieillard respectable !

HARPAGÈME, voulant ouvrir la porte.

Vraiment cela me tente
Il faut que je l'expérimente !

TIMANTE, lui frappant sur les doigts.

Attendez que je vous commente
L'objet et que l'emploi de vous en soit appris.

HARPAGÈME.

Très bien !

TIMANTE.

Monsieur, cela n'a pas de prix !
D'un grand artiste c'est l'ouvrage !

PRIS AU PIÈGE.

Vous verrez bientôt par l'usage,
A quel point l'on vous a compris

HARPAGÈME, l'interrompant.

Il faut que je l'expérimente !

TIMANTE.

Tudieu ! Quel démon vous tourmente
Il me faut tout d'abord à vos yeux l'essayer !

HARPAGÈME.

Non pas ! à moi seul je m'en veux fier !...

TIMANTE.

Eh ! que m'importe
A votre aise, monsieur, passez par cette porte !

Harpagème entre.

Je doute à présent qu'il en sorte,
Marchez ! venez à moi sans appréhender rien !

Harpagème veut sortir de la cage.

Eh bien, n'êtes-vous pas pris comme un sot !

HARPAGÈME, ravi.

Fort bien !

On ne saurait mieux l'être ! là dedans

On peut je gage

Grincer des dents

Faire rage !

Vaine rage ! Cris superflus.

De cette cage

On ne sort plus !

Timante pousse un ressort. Harpagème se trouve pris par les bras.

HARPAGÈME.

La peste ! Quelle étreinte !
C'est parfait, la posture est contrainte !

Mais sortons !

Il essaye de se dégager et n'y parvient pas.

Eh ! quoi donc ! vain effort !

Ah diantre !

Faites rejouer le ressort !

Je vois bien comme on entre

Mais non comment on sort !

TIMANTE, rejetant ses vêtements de serrurier et se redressant terrible.

On n'en sort plus jamais !

HARPAGÈME, le reconnaissant.

Ciel ! traître !

C'était toi !

TIMANTE.

Moi-même, mon maître !

Là dedans

On peut je gage

Grincer des dents

Faire rage !

Rage vaine ! Cris superflus !

De cette cage

On ne sort plus !

Timante remonte vers la porte qu'il ouvre. — Il appelle.

Venez voir le nigaud ! qui s'est pris de lui-même !

Au piège qu'il avait tendu !

La scène s'emplit de monde, on tire la cage dans laquelle est toujours Harpagème au milieu du théâtre et tout le monde fait cercle.

CHŒUR

Cher monsieur Harpagème !

Cela vous était dû !

Hortense et Marinette sortent de la maison et viennent se joindre à la foule.

HARPAGÈME.

De grâce

De ces nœuds qu'on me débarrasse !

PRIS AU PIÈGE.

CHŒUR, autour de la cage.

Voyez! ce fin réseau
Forme un grillage!
Comme un oiseau
Il est en cage!

HORTENSE, MARINETTE, TIMANTE.

Se prendre dans ses propres rets!
La méprise est excusable!
Soyez donc assez aimable!
Pour accepter nos regrets!

TOUS, riant.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

HARPAGÈME.

Viens à mon aide, Marinette!

MARINETTE.

Ah! monsieur, je n'ose pas!

HARPAGÈME.

Hortense, vois ma bichette!
C'est moi qui te tends les bras!

HORTENSE.

A quoi bon cette humeur noire,
Revenez à la raison
Vous m'avez appris à croire
Qu'on est fort bien en prison!

REPRISE DU CHŒUR

HARPAGÈME.

Pour me sortir de là! Dites, qu'exigez-vous?

TIMANTE.

La main de votre nièce Hortense !

HORTENSE.

Timante sera mon époux !

HARPAGÈME.

Jamais !

TIMANTE.

Alors bonsoir !

HORTENSE.

Je vous fais la révérence !

CHŒUR

Et nous rentrons chacun chez nous !

Mouvement.

HARPAGÈME.

Arrêtez, pendards, je vous cède !

Prenez tout ce que je possède

Mais tirez-moi de là !

TIMANTE.

Pardon !

Pendant que je vous tiens, terminons cette affaire

Car voici monsieur le notaire !

HARPAGÈME.

Puisqu'il le faut ! Signons donc !

Le notaire entre : on passe le contrat et la plume par les barreaux de la cage. Harpagème signe, on le tire de la cage, tout le monde l'entoure en reprenant l'ensemble de la première scène.

PRIS AU PIÈGE.

HORTENSE, TIMANTE et le CHŒUR.

Que peuvent tous les cadenas
L'amour rien ne l'arrête !
Il suit ses pas
Et n'en fait qu'à sa tête !

HARPAGÈME.

Que peuvent tous les cadenas,
Contre l'amant qui guette !

MARINETTE.

De ce bon tour vraiment je ris

HARPAGÈME.

Que de tracas, que de soucis.

REPRISE DE L'ENSEMBLE

FIN